



SECURITE ALIMENTAIRE ET IMPLICATIONS HUMANITAIRES EN AFRIQUE DE L'OUEST ET AU SAHEL

Septembre/Octobre 2012

L'Essentiel

- ▽ A l'exception de quelques zones localisées, confirmation des bonnes perspectives agricoles au Sahel et en Afrique de l'Ouest
- ▽ Situation pastorale hétérogène
- ▽ Situation acridienne: ALERTE : formation d'essaims de criquets pèlerins au Sahel
- ▽ Inondations: Niger, Tchad, Sénégal et Nigéria comptent 90 % des 1,5 million de victimes dans la région
- ▽ Prix des céréales toujours anormalement élevés au Sahel malgré les baisses saisonnières et des prix stables à l'international

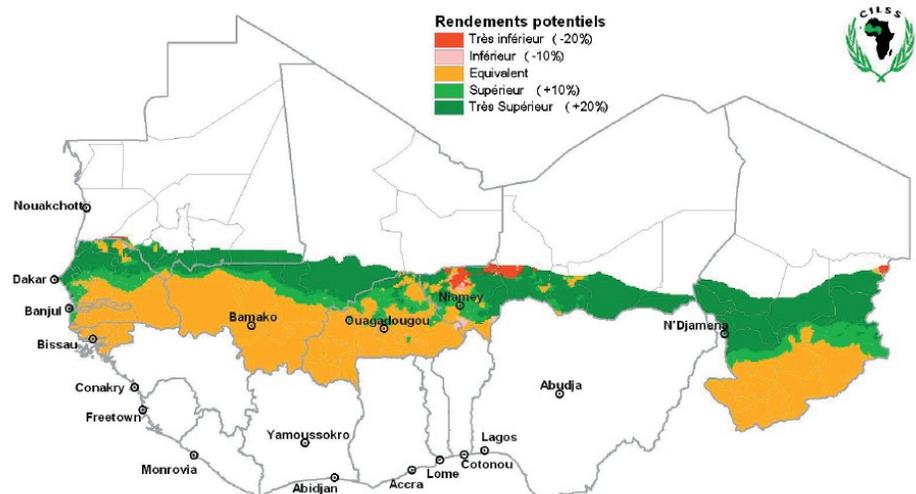
Campagne agricole globalement bonne au Sahel

Du 4 au 6 septembre 2012, la concertation régionale sur les perspectives agricoles et alimentaires au Sahel et en Afrique de l'Ouest (PREGEC) organisée par le CILSS, a souligné que la campagne agropastorale 2012/2013 a connu un démarrage régulier. Les pluies ont été précoces et abondantes, assez bien réparties dans le temps et dans l'espace pour la grande majorité des pays. Les écarts de cumuls par rapport à l'année dernière et par rapport à la moyenne des trente dernières années sont pour la plupart positifs. On note toutefois, au 30 septembre, des déficits pluviométriques par rapport à la moyenne des trente dernières années dans le nord-ouest du Nigéria, sans incidence majeure sur le déroulement de la saison. Les situations de pluviométrie excédentaire, parfois à l'origine d'inondations (voir ci-dessous), ont permis un bon remplissage des nappes et des fleuves (en particulier fleuves Sénégal et Niger, bassin du Lac Tchad), ce qui va créer de bonnes opportunités de cultures de décrue et de contre saison.

Au regard des données pluviométriques, des stades végétatifs des cultures et des prévisions météorologiques d'ici la fin de la campagne, les perspectives de récoltes sont globalement bonnes dans la région. Cependant, les pertes liées aux inondations des parcelles et les dégâts éventuels causés par les ennemis des cultures sont des facteurs de risque à considérer. Le niveau de production céréalière attendu au Sahel et en Afrique de l'Ouest pour la campagne agricole 2012-2013 se situerait entre 57 000 000 tonnes et 64 000 000 tonnes, ce qui correspondrait à un accroissement de production de 5 à 17 % par rapport à l'année dernière. Ces chiffres sont indicatifs et doivent être confirmés par les résultats des enquêtes agricoles qui seront disponibles en novembre 2012 (PREGEC).

Dans la perspective d'une fin de saison normale avec une bonne répartition des pluies, les rendements potentiels des cultures, notamment des céréales sèches, demeureront ainsi supérieurs à très supérieurs à la moyenne 1971-2000 dans la majeure partie de la zone agricole des pays de la zone, sauf dans la région de Tillabéri et dans le nord de celle de Tahoua au Niger, et dans l'est de la région de Biltine au Tchad où ils pourraient être inférieurs, ces zones ayant connu un léger déficit pluviométrique (figure 1).

Figure 1 : Rendements potentiels de mil dans les pays du CILSS pour la saison des pluies 2012 (septembre 2012)

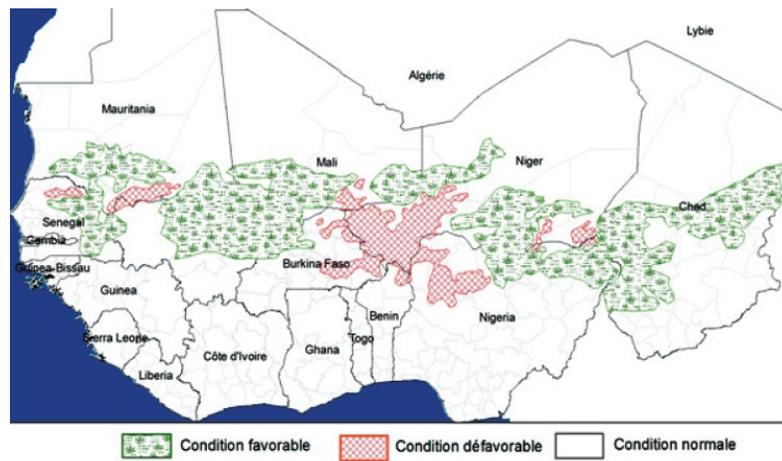


Source : CILSS

Situation pastorale hétérogène

Avec l'abondance des pluies en juillet et en août, on observe une bonne installation de la végétation. Cependant des pauses et des déficits pluviométriques ont provoqué un retard de reprise de végétation au Niger dans les régions de Tahoua, de Dosso et de Tillabéry, dans quelques zones de la région de Diffa ; au Burkina Faso dans les régions de l'est, du centre est et du Sahel ; au Mali dans les zones frontalières avec le Niger ; au Sénégal au nord de Matam et à l'Est de Louga et en Mauritanie dans les régions de l'Assaba, de Guidimahka et de Hodh Ech Gharbi (figure 2). Cette situation est consécutive à un profil pluviométrique inadéquat pour une croissance normale de la végétation (pauses pluviométriques, déficit). Une baisse de production de biomasse est attendue dans ces zones. Dans le même temps, on observe une croissance au-dessus de la moyenne dans les régions centrales du Niger (Maradi et Zinder) ; au Mali dans les régions centrales ; au Tchad dans toute la partie sahélienne ; dans l'est du Sénégal et dans le centre pastoral de la Mauritanie. Partout ailleurs, la situation reste normale (Source : Bulletin mensuel Agrhymet, août 2012).

Figure 2: Situation des zones agropastorales à risque



Source : AGHRYMET, août 2012

Nombreuses inondations en Afrique de l'Ouest

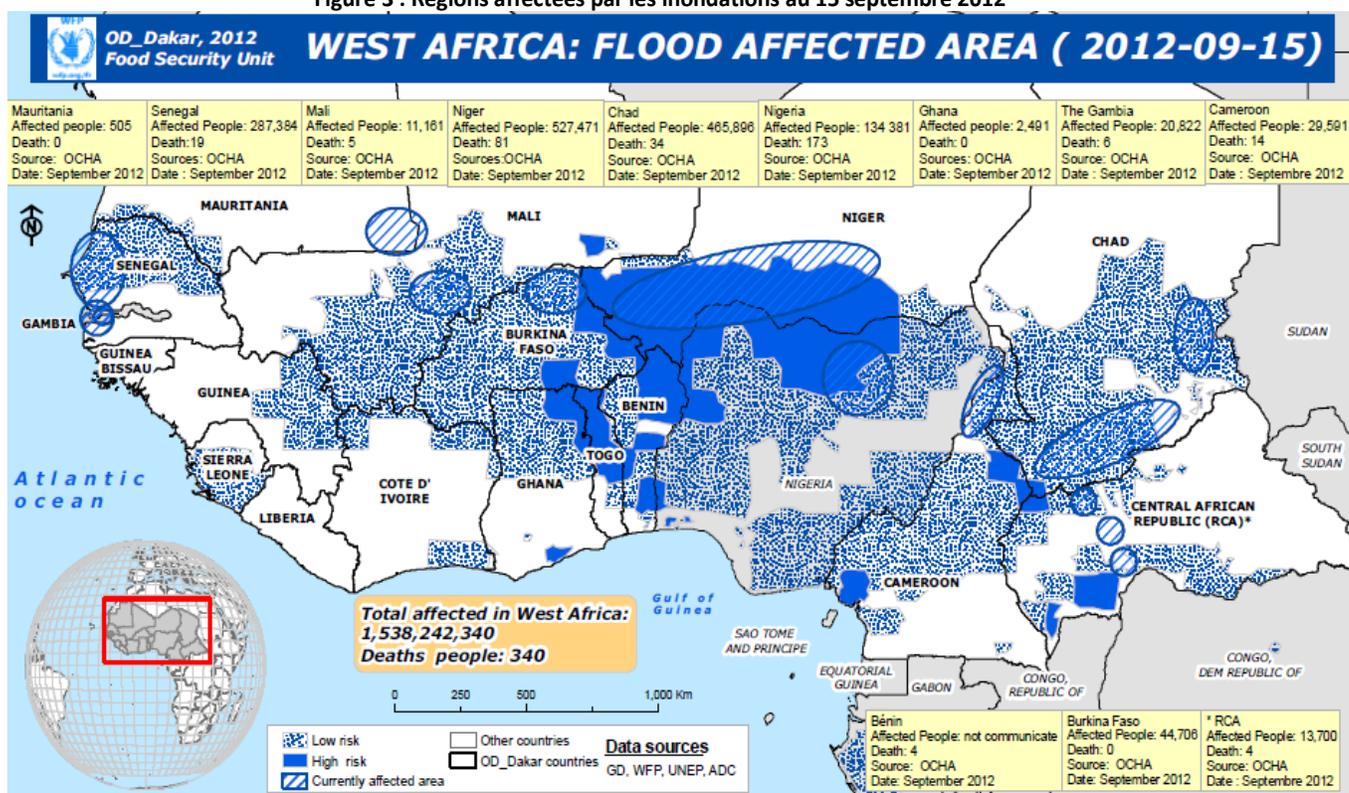
Les fortes précipitations rapprochées enregistrées sur les grands bassins sahéliens depuis la troisième décennie du mois de juillet ont entraîné des inondations un peu partout dans la sous-région. Sur beaucoup de stations des fleuves Sénégal, Niger, Volta, Chari, ainsi que sur leurs affluents, les cotes d'alerte ont été largement dépassées pendant le mois d'août (Agrhymet).

Au Nigeria, entre les mois de juillet et d'octobre une majorité des Etats qui comptent le pays a été affectée par les inondations. Les inondations ont été provoquées par des pluies torrentielles et l'ouverture des barrages de Lagdo au Cameroun et de Jebba et Kainji dans l'Etat du Niger au Nigeria. Ces inondations auraient affecté plusieurs centaines de milliers de personnes, détruit des infrastructures (maisons, écoles, centres de santé, routes et ponts), des champs, des bassins d'aquaculture et des greniers.

Selon les chiffres d'OCHA récoltés au 15 septembre plus d'un million et demi de personnes ont été victimes des pluies abondantes qui se sont abattues sur l'Afrique de l'Ouest et du Centre durant les mois de juillet et août 2012. Le Niger, le Tchad, le Sénégal et le Nigeria représentent à eux quatre, plus de 90 % des victimes recensées. Les cultures n'ont pas été épargnées, mais l'impact des inondations sur les ménages producteurs doit être davantage analysé¹.

1 : Au nord du Bénin (Monsey), des champs riverains ont été inondés et selon les autorités, environ 3 000 ha de superficie emblavée auraient été inondés avec un risque majeur de perte de la récolte escomptée (PAM). A Agadez au Niger, 289 périmètres maraichers ont été détruits (source OCHA).

Figure 3 : Régions affectées par les inondations au 15 septembre 2012



Source : PAM

Situation acridienne : ALERTE : formation d'essaims de criquets pèlerins au Sahel

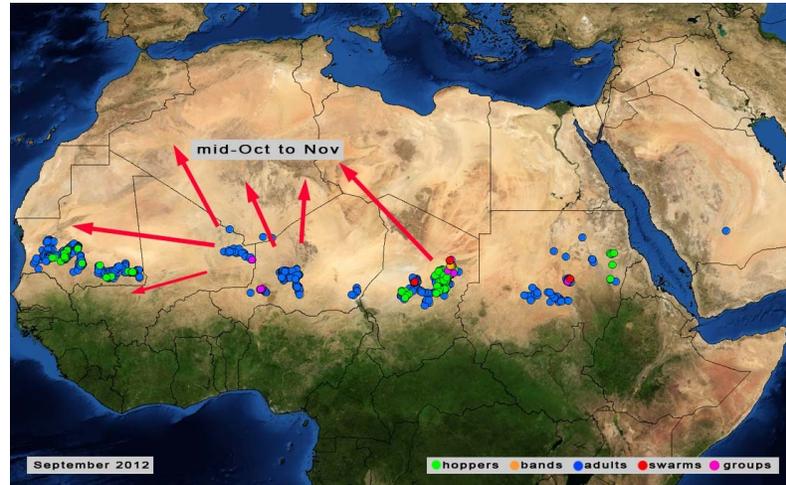
Des essaims de criquet pèlerin sont présents au Tchad et devraient commencer à se former sous peu au Niger et au Mali. On s'attend à ce que ces essaims se déplacent vers l'Afrique du nord-ouest au cours des prochaines semaines. Bien que les conditions écologiques exceptionnellement favorables aient permis deux générations de reproduction cet été, les pluies ont pris fin et la végétation est en cours de dessèchement. Cela entraînera une concentration et un regroupement des effectifs acridiens dans les zones du Sahel encore vertes puis la formation de bandes larvaires et d'essaims le reste du mois et en novembre.

Au Tchad, des essaims immatures et des bandes larvaires sont présents dans le nord-est, près de Fada, où des opérations de lutte sont en cours. Des bandes larvaires et des essaims ont également été signalés plus à l'ouest, près de Kouba Oulanga. Au Niger, les larves et les ailés forment des groupes dans les plaines du Tamesna et les montagnes de l'Aïr. Au Mali, la situation est moins claire dans le nord en raison de l'insécurité qui y règne, mais est probablement similaire à l'actuelle situation au Niger et au Tchad. En Mauritanie, les larves et les ailés forment des groupes dans le nord-ouest, près d'Akjoujt, et dans le centre, près de Tidjikja ; les équipes de lutte ont traité 250 ha la semaine dernière.

Une fois les essaims formés, on s'attend à ce qu'ils se déplacent vers le nord et l'ouest à partir du Mali, du Niger et du Tchad et arrivent dans l'ouest et le centre de la Libye, le sud et le centre de l'Algérie et le nord-ouest de la Mauritanie au cours de la seconde quinzaine d'octobre. Il existe également un risque que quelques essaims se déplacent vers les zones cultivées du centre et de l'ouest du Mali.

Tous les pays de la région devraient être en alerte maximum à partir de maintenant. Au Mali, au Niger et au Tchad, tous les efforts devraient se poursuivre pour maintenir et renforcer les opérations de prospection et de lutte dans les zones infestées.

Figure 4 : Situation acridienne au 2 octobre 2012



Source : FAO

Consultez les dernières informations disponibles sur le site web de la FAO :

www.fao.org/ag/locusts/fr/info/info/index.html
www.fao.org/ag/locusts/fr/info/2002/index.html

Tendances sur les marchés internationaux

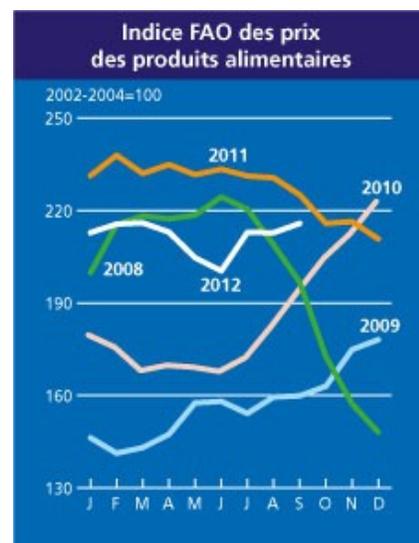
L'indice FAO du prix des produits alimentaires était de 216 points en moyenne en septembre 2012, soit 3 points (1,4 %) de plus qu'en août. Après deux mois de stabilité, l'indice a légèrement augmenté, et cette progression est due en grande partie à un raffermissement des prix des produits carnés et laitiers et à la hausse – plus modeste – des cours des céréales. Les prix du sucre et des huiles sont en baisse.

L'indice FAO du prix des céréales était de 263 points en moyenne en septembre, soit 3 points (1 %) de plus qu'en août, les augmentations du blé et du riz ayant compensé la baisse du maïs. L'indice FAO du prix des céréales dépasse ainsi de 7 % son niveau d'un an auparavant, mais reste 4 % en dessous du niveau record de 274 points enregistré en avril 2008. Au cours des derniers mois, la contraction des disponibilités de maïs exportables et les prix élevés ont créé des tensions sur les marchés des céréales et le resserrement des disponibilités de blé est également devenu préoccupant. Les prix internationaux du blé se sont néanmoins détendus dans la deuxième quinzaine du mois, la Fédération de Russie ayant annoncé qu'elle n'appliquerait pas de restrictions aux importations.

Suite aux leçons tirées des mesures restrictives qui avaient été prises en 2008, les Etats producteurs concernés par ces marchés pourraient améliorer leurs décisions politiques afin de faciliter les échanges commerciaux inter-états. Le Ministre argentin de l'agriculture confirme par exemple l'exportation additionnelle de 2,75 millions de tonnes de

maïs, ce qui sera une bouffée d'oxygène pour le commerce du maïs sur le marché international (source : FAO/Media Centre, 2012).

Figure 5 : Indice FAO des prix des produits alimentaires



Source : FAO

Tendances sur les marchés en Afrique de l'Ouest : Prix des céréales toujours à un niveau élevé au Sahel

Comparé à août 2012, les prix des céréales sèches connaissent au mois de septembre une baisse générale au Burkina Faso, Niger et Mali (centre et sud du pays), mais ils restent toujours à un niveau élevé. Cette baisse des prix suit tout simplement les tendances saisonnières (baisse des prix des céréales à l'approche des récoltes). La figure 6 montre une baisse des prix du mil dans les trois capitales au Sahel (Ouagadougou, Bamako, Niamey). Toutefois, comparé à 2011 et à la moyenne des 5 dernières années (Niger) ou des 4 dernières années (Burkina Faso et Mali), les prix des céréales sèches restent à des niveaux très élevés.

Au **Niger**, comparé à la moyenne quinquennale, les prix des céréales sèches sont en hausse sur tous les marchés : mil (49 % à 82 %) ; sorgho (28 % à 62 %) ; maïs (15 % à 30 %). Comparé à septembre 2011, les prix du mil connaissent des hausses variant de 55 % à 96 % dont les plus significatives s'observent à Maradi. Au Burkina Faso, comparé à la moyenne des quatre dernières années, les prix des céréales sèches sont aussi en hausse sur tous les marchés : mil (48 % à 54 %) ; sorgho (30 % à 39 %) ; maïs (9 % à 38 %). Comparé à septembre 2011, les prix du mil connaissent des hausses variant de 57 % à 83 % dont les plus significatives s'observent à Bobo Dioulasso. Au Mali, des hausses des prix des céréales sèches sont aussi observées sur les marchés du centre et sud du pays ; comparé à la moyenne des 4 ans : mil (+31 % à 74 %) ; sorgho (+40 % à 55 %) ; maïs (+16 % à 43 %). Même s'ils ont baissé entre août et septembre 2012, comparé à septembre 2011, les prix du mil connaissent des hausses variant de 47 % à 104 % dont les plus significatives s'observent à Bamako. De façon générale, les prix du riz importé sont restés stables dans ces trois pays.

En **Mauritanie**, le prix du blé est resté stable à Nouakchott comparé à août 2012, mais connaît une hausse de 25 % comparé à la moyenne des trois dernières années.

Concernant la situation des prix du bétail et des termes de l'échange au Sahel, le mois d'août a été surtout caractérisé par un approvisionnement

important des marchés de bétail. On observe une nette amélioration du prix du bétail due surtout à l'amélioration de l'embonpoint des animaux et à la forte demande à la veille du mois de la Tabaski. A titre illustratif, sur le marché de Bandiagara (Mali), le mouton se vend à 47 750 FCFA contre 35 000 FCFA (moyenne des 3 dernières années). Même si les prix des céréales restent toujours à des niveaux élevés, cette amélioration de la valeur du bétail rend les termes de l'échange (bétail/céréales) favorables à l'éleveur en août 2012 comparés à juillet 2012, améliorant ainsi l'accès des ménages aux vivres.

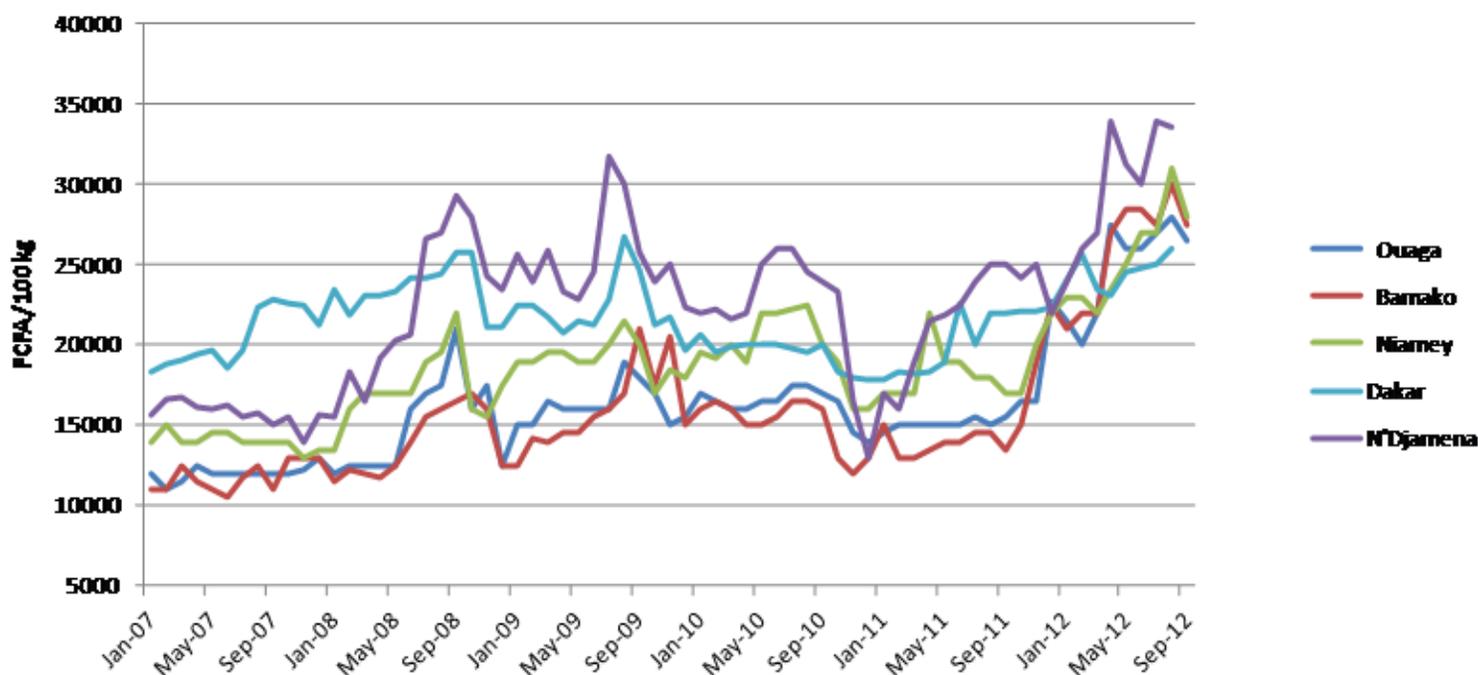
Au **Niger**, un ménage vendant son bouc sur le marché d'Abalak en août 2012 reçoit 83 kg de mil contre 42 kg le mois passé. En revanche, comparé à la moyenne quinquennale, ces termes de l'échange sont défavorables pour l'éleveur à Abalak.

Au **Mali**, un éleveur qui vend son mouton en août 2012, reçoit 210 kg de mil contre 180 kg le mois passé sur le marché de Bandiagara. Comparé à la moyenne des trois dernières années, ces termes de l'échange restent aussi favorables à l'éleveur de Bandiagara (+2 %).

Au **Sénégal**, en août 2012, dans la majorité des régions, seuls les termes de l'échange entre caprin et riz importé se sont légèrement améliorés grâce à la baisse du prix du riz importé (-3 % par rapport à juillet) et à la hausse des prix de ces animaux. En revanche, les éleveurs de bovins et ovins ont vu leur pouvoir d'achat se détériorer (baisse de 4 % à 3 % respectivement) en raison, comparé à juillet, des prix inférieurs des animaux. La rareté du pâturage en cette période de l'année a probablement affecté l'état des animaux et par conséquent leur valeur marchande.

Les termes de l'échange se sont améliorés par endroits au Sahel en août 2012 comparés à juillet 2012 ; une amélioration qui suit tout simplement les tendances saisonnières des prix du bétail.

Figure 6 : Tendance du prix du mil dans certaines capitales du Sahel



Source : GIEWS

Impact sur la sécurité alimentaire

Au **Niger**, les résultats préliminaires de l'enquête nutritionnelle SMART, au niveau national, de juillet-août 2012 montrent que la situation nutritionnelle des enfants de moins de 5 ans est inquiétante. En effet, si le taux de malnutrition chronique a connu une diminution par rapport à celui de juin 2011, passant de 51 % à 42 % en 2012, il n'en demeure pas moins que la malnutrition aiguë globale chez les enfants de 6 à 59 mois a connu une hausse passant de 12,3 % en juin 2011 à 14,8 % en juillet 2012. Ce taux reste très proche du seuil critique défini par l'OMS (Malnutrition Aiguë Globale >15 %) au niveau national. Ce seuil critique est d'ailleurs dépassé dans quatre régions : Zinder (15,9 %), Maradi (16,2 %), Tillabéri (16,6 %) et Diffa (16,7 %). Quant au taux de malnutrition aiguë sévère, il est passé de 1,9 % en juin 2011 à 3,0 % en 2012 (ce taux était de 3,2 % en 2010, considérée comme une année très difficile sur le plan alimentaire et nutritionnel).

Cette situation interpelle aussi bien le gouvernement que les partenaires techniques et financiers. Il s'agira d'intensifier et de diversifier les modes et méthodes de prévention et d'accroître la couverture et la qualité de la prise en charge de la malnutrition aiguë. Ces stratégies de prévention s'appuieront sur des actions nutritionnelles directes ('Blanket Feeding') et sur une large campagne de sensibilisation en vue d'amener la population en général et les mères ou gardiennes d'enfants de moins de 5 ans en particulier, à un changement de comportements.

Au **Mali**, dans la région de Kayes, les résultats préliminaires de l'évaluation rapide de la vulnérabilité effectuée par Save The Children en août 2012 indiquent que 1/les stocks alimentaires familiaux et communautaires sont très insuffisants, voire épuisés, 2/le coût des denrées alimentaires de première nécessité est élevé, 3/un exode massif des jeunes vers d'autres villes urbaines est constaté, 4/les animaux (surtout les animaux de trait) sont vendus pour la satisfaction des besoins des ménages jusqu'à la prochaine récolte, et 5/on constate une grande paupérisation des ménages, en cette période : la proportion des très pauvres et pauvres est passée de 63 % (données HEA Diema mars 2012) à 82 % (données enquête août 2012).

Au **Mali**, les premiers résultats de l'enquête EFSA conduite en juillet 2012, indiquent que les prix des céréales (mil et riz importé) restent très élevés par rapport à la moyenne des cinq dernières années, compte tenu, d'une part, de la sécheresse de l'année 2011-2012, et d'autre part de la perturbation des flux commerciaux à cause de l'instabilité sociopolitique (source : PAM). Les régions du nord Mali et la région de Kayes sont les plus touchées par cette hausse considérable. La région de Tombouctou est

particulièrement affectée compte tenu de la difficulté d'accès à la zone, qui reste très éloignée des principaux circuits commerciaux.

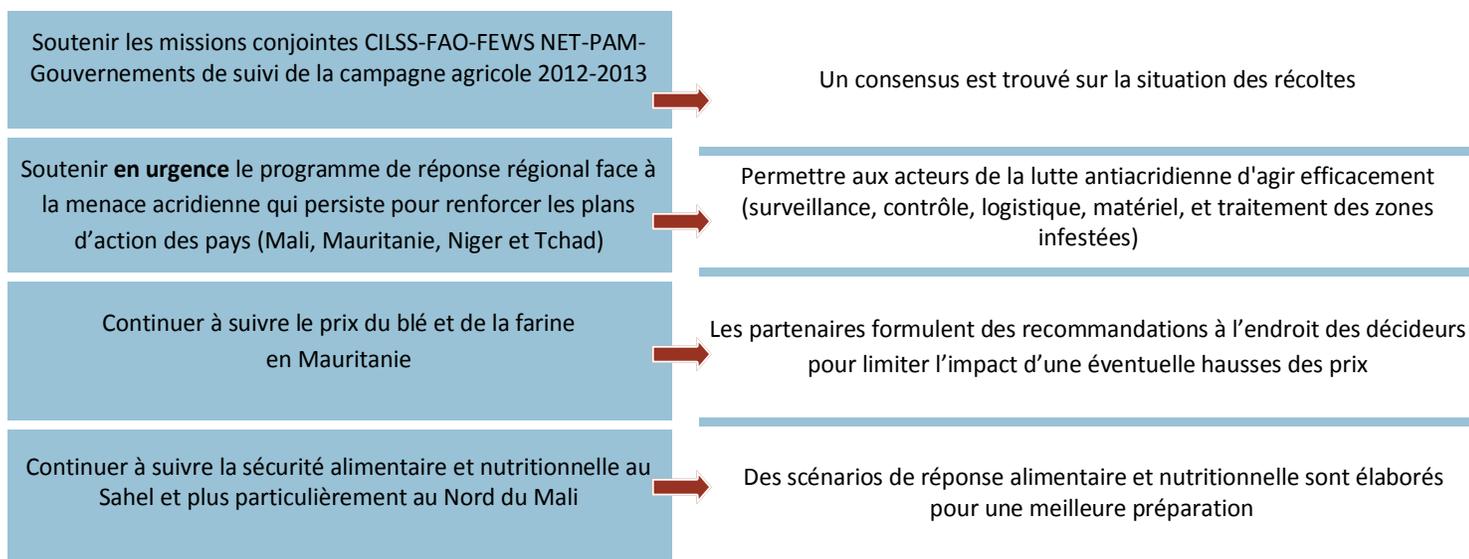
En dépit de ce niveau élevé, dans les régions de Gao et Kidal, en août 2012, on observe une légère diminution du prix de certaines céréales, dont le riz importé (respectivement -6 % et -20 %) par rapport au mois précédent. Dans les régions de Gao et de Kidal, l'approvisionnement alimentaire est principalement assuré à partir de l'Algérie, et les principaux produits commercialisés sont la farine de blé, les pâtes alimentaires, le lait en poudre et d'autres produits manufacturés. Pour les populations de la zone Hausa (au nord du fleuve Niger, région de Kidal, une partie de la région de Tombouctou, une partie de la région de Gao), ces produits d'origine algérienne sont plus compatibles avec leurs habitudes alimentaires, telles que développées dans les dernières années. Cette stratégie commerciale (flux algériens) est moins efficace dans la région de Tombouctou, pour des raisons géographiques et aussi en raison des différentes habitudes alimentaires de la population rurale de la zone.

L'un des principaux défis à relever dans le nord du Mali est la perturbation des activités génératrices de revenus, ce qui a entraîné une baisse des revenus et de la disponibilité de liquidités dans cette région. Cela a eu un impact sur les volumes d'activités commerciales (le délai d'écoulement des stocks des commerçants venus de l'extérieur est passé de 4-5 jours à 2-3 semaines, car les clients ne peuvent acheter que de petites quantités). Le troc comme une forme de commerce a considérablement augmenté (pratique rarement utilisée en temps normal), également en raison de la rareté des espèces. Cette pratique est plus intense en zone rurale où les commerçants se déplacent en proposant leurs produits contre des animaux ou d'autres biens.

Les conditions pastorales particulièrement difficiles au cours de la campagne 2011-2012 ont contribué à réduire significativement le pouvoir d'achat des ménages pastoraux et agropastoraux. En août 2012, les termes de l'échange ont suivi une baisse de l'ordre de 55 % à Gao, 58 % à Kidal et 58 % à Tombouctou par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Au **Burkina Faso**, le PAM, en partenariat avec la FAO et FEWS NET, conduit actuellement une évaluation approfondie de la sécurité alimentaire. Cette enquête couvrira tout le pays et 3 900 ménages seront enquêtés dans les 45 provinces du pays. L'enquête s'ancre sur le dispositif de la Direction Générale de la Promotion de l'Économie Rurale (DGPER). Les résultats, disponibles fin octobre début novembre, devraient intéresser les principaux acteurs de la sécurité alimentaire.

Recommandations au groupe de travail régional sécurité alimentaire et nutrition



Conclusions

- ▽ Les bonnes perspectives agropastorales au Sahel permettent d'envisager une amélioration de la sécurité alimentaire des ménages producteurs et, si les prix au détail baissent suffisamment, une amélioration du pouvoir d'achat des ménages qui dépendent du marché pour s'alimenter. Cependant, les ménages très pauvres et pauvres qui dépendent peu des productions agricoles pour s'alimenter et qui représentent souvent plus de 20 % de la population, resteront probablement très vulnérables.
- ▽ De plus, la menace acridienne persiste au Mali, en Mauritanie, au Niger et au Tchad et des zones de faibles productions agro-pastorales existent dans plusieurs pays du Sahel. Les ménages pauvres n'ayant pu avoir accès à une assistance agricole adéquate risquent de voir leur situation ne pas s'améliorer de façon significative et de faire face à des situations d'insécurité alimentaire de façon plus précoce en 2013. Il est nécessaire de poursuivre l'assistance humanitaire pour ces ménages.

Chers lecteurs,

Depuis 2008, la FAO et le PAM proposent cette note conjointe sur la sécurité alimentaire et ses implications humanitaires en Afrique de l'Ouest. En 2011, nous avons réalisé une enquête de satisfaction pour recueillir l'avis des lecteurs sur ce produit. Ceci nous avait permis d'améliorer le format et la diffusion de la note.

Afin d'améliorer encore notre produit, nous vous demandons de bien vouloir prendre quelques minutes pour compléter un nouveau questionnaire, accessible sur le site dont les références suivent. Les réponses resteront anonymes.

<http://41.188.113.80/kmsdb/index.php?sid=91199&lang=en>

Merci pour votre participation !



Informations sur la sécurité
alimentaire en Afrique de l'Ouest

www.wfp.org/food-security

Mme Naouar Labidi
Naouar.Labidi@wfp.org

M. Idrissa Noma
Idrissa.Noma@wfp.org

M. Cédric Charpentier
Cedric.charpentier@wfp.org

www.fao.org/crisis/sahel/the-sahel-crisis/fr
www.fao.org/emergencies/fr

M. José Luis Fernandez
JoseLuis.Fernandez@fao.org

M. Patrick David
Patrick.David@fao.org

M. Papa Boubacar Soumaré
PapaBoubacar.Soumare@fao.org

A vos agendas !



> Missions conjointe CILLS – FAO – FEWS NET – PAM –
Gouvernement d'évaluation des récoltes
Pays côtiers du 24 septembre au 6 octobre 2012
Pays CILSS du 28 octobre au 9 novembre 2012

> Atelier sur la résilience FAO, OCHA, PAM, PNUD,
UNICEF : du 9 au 11 octobre 2012 à Dakar